

EMPLOI Le préfet en visite dans l'entreprise d'isolation thermique Rauschmaier SAS

Des jeunes bien dans leur job

Le préfet Pascal Lelarge s'immerge dans les entreprises. Hier matin, il s'est rendu chez Rauschmaier SAS à Colmar, qui a recours aux contrats aidés et vient d'embaucher plusieurs jeunes. Une occasion pour Michel Bardotto, son président, d'évoquer sa société dont les effectifs ont doublé ces cinq dernières années.

Entre à l'écoute des dirigeants, connaître leurs éventuelles difficultés dans leur politique de développement et d'embauche et savoir s'ils utilisent les moyens mis à leur disposition. Tel était le but de la rencontre. Le représentant de l'Etat était entouré entre autres de Jean-Louis Schumacher, directeur de l'unité territoriale de la DIRECCTE Alsace (direction régionale de l'entreprise, de la concurrence, de la consommation, du travail et de l'emploi) d'Yves Hemedinger, 1^{er} adjoint au maire de Colmar et des représentants des Missions locales et de Pôle Emploi.

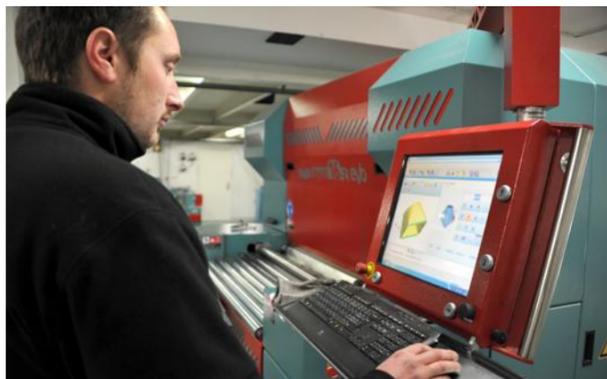
800 000 € ont été investis l'an dernier

Michel Bardotto, 72 ans, assure depuis 51 ans la direction de l'entreprise colmarienne fondée par son beau-père Paul Rauschmaier en 1950. La société, qui a réalisé un chiffre d'affaires de 10,5 millions d'€ hors taxe (7,4 en 2009), est spécialisée dans l'isolation extérieure, le bardage, le calorifugeage et la protection coupe-feu. Fait exceptionnel : elle a doublé son nombre d'employés en l'espace de cinq ans et emploie aujourd'hui une centaine de personnes plus une trentaine d'intérimaires dont la plupart sont en passe d'être engagés.

Parmi les nouveaux venus, trois jeunes engagés en 2014 au titre des emplois d'avenir. « C'est nickel ! » Grégory Schiebel, 20 ans, est enthousiaste. Titulaire d'un CAP de peintre en bâtiment, il travaille désormais dans la même entreprise que son père. « Parallèlement, nous suivons des formations qui permettent de développer nos compétences », souligne le jeune homme qui « aime bien la rigueur et la minutie ». Il est apprenti-tôlier calorifugeur et apprend à isoler tuyaux, cuves et autres gaines. C'est aussi le cas d'Alexandre



Le préfet attentif aux propos de Michel Bardotto. Sous l'œil des trois emplois d'avenir. De gauche à droite : Alexandre, Omar et Grégory. PHOTOS DNA - LAURENT HABERSETZER



Au sein de l'entreprise, les jeunes embauchés sont suivis par des tuteurs.

Fouti, 26 ans, amené chez Rauschmaier grâce à la Mission locale. « Ça se passe très bien, au niveau du travail comme de l'ambiance. Métallier d'origine, Je suis content d'apprendre autre chose ». Omar Derouche, quant à lui, a été engagé à la suite d'un stage découverte proposé par l'AFPA.

Le jeune de 20 ans s'apprête à devenir monteur en isolation extérieure. Au sein de l'entreprise, tous trois sont suivis par des tuteurs.

« Ces trois jeunes seront embauchés à l'issue de leur CDD », annonce Michel Bardotto, qui était hier aux côtés de sa fille Cathéri-

vers Bardotto-Gomez, directrice générale appelée à prendre sa succession et de Jean-Philippe Starck, directeur général délégué.

« Notre société étant dans les économies d'énergie, les consultations ne manquent pas », reconnaît le chef d'entreprise. Il doit cependant faire face depuis la crise à un surcroît de concurrence. « Pratiquement toutes les entreprises se sont mises à faire de l'isolation extérieure, ce qui a fait baisser les prix de 30 % ». Il s'insurge : « Nombreuses sont celles qui répondent aux appels d'offre malgré leur manque d'expérience et de formation ».

Cela n'empêche pas l'industriel d'investir en formation et en matériel. L'an passé, il y a consacré un montant de 800 000 € hors taxe. Le président cite l'achat d'une nouvelle machine d'une valeur de 460 000 €, l'extension du parc de véhicules (150 000 €), l'acquisition de di-

vers matériels (100 000 €) et l'aménagement d'environ 1 000 m² de locaux supplémentaires (90 000 €).

Le dirigeant de Rauschmaier est tout à fait favorable au CICE, le crédit impôt compétitivité emploi. C'est « ce qui m'a incité aussi à investir et à aller de l'avant ». Car il existe des freins à l'embauche : il met en cause le « coût, les frais hors salaires, les impôts, les

tracasseries administratives et surtout la confiance ». Certaines entreprises hésitent à passer le cap des 50 salariés. « Il faudrait leur laisser quelques années afin de maîtriser l'augmentation des charges ».

Le préfet du Haut-Rhin ne regrette pas d'être venu. « Je suis content d'entendre que l'Etat fait bien son travail. Les Missions locales forment un réseau très puissant. On a besoin d'amener les personnes par différents canaux. Si on ne le fait pas, on appauvrit le pays. Il faut à tout prix continuer à cultiver cette richesse. C'est ce que vous faites ».

Il a toujours considéré comme une priorité ces emplois d'avenir « qui permettent à des jeunes d'entrer dans une entreprise ». Quant au CICE, « il a pour objectif de développer un fonds de roulement qui permet aux sociétés d'investir. Je ne pense pas que le système sera démantelé un jour. Les chefs d'entreprise seraient les premiers à manifester ! »

Yves Hemedinger estime qu'il « faut mettre en valeur ce qui fonctionne. Quand on parle d'économie, on parle toujours de ce qui ne va pas et on montre du doigt les grandes entreprises du CAC 40. Ce sont les petites entreprises qui investissent et créent le lien social ».

Lundi, le préfet se déplacera à l'hôtel Verte Vallée de Munster. Il sera question ce jour-là d'un autre dispositif d'aide à l'emploi : les contrats de génération. ■

MICHELLE FREUDENREICH

1 660 EMPLOIS D'AVENIR DEPUIS 2012

Depuis novembre 2012, date de leur création, 1 660 contrats d'emploi d'avenir ont été signés dans le Haut-Rhin dont 911 pour la seule année 2014. Les associations sont les premiers employeurs (45 %), suivies par les collectivités territoriales (22 %), le secteur marchand (19 %), les établissements publics et autres, y compris dans le domaine médico-social (14 %). Le profil des jeunes ? Un tiers habite en zone urbaine sensible et les deux tiers sont âgés de 18 à 22 ans. Les jeunes femmes sont majoritaires (52 %). L'on compte 4 % de travailleurs handicapés. Plus de 80 % des jeunes ne disposent d'aucune qualification ou alors de très peu. Neuf contrats sur dix sont des CDD, en général de 1 à 2 ans. 96 % des embauchés bénéficient d'une formation. Information plutôt réjouissante : seulement un peu plus de 10 % des contrats sont brisés.

SOCIÉTÉ A Colmar, après le meurtre d'une étudiante dans le sud de la Turquie

Les Alevi dans la rue

La nouvelle association des Alevi de Colmar (AKM) a réuni, hier soir à Colmar, 80 personnes pour rendre hommage à l'étudiante violée et tuée le 13 février en Turquie.

« NOUS SOMMES tous Özgecan Aslan », pouvait-on lire sur des pancartes brandies lors de la manifestation, organisée hier soir par l'association culturelle des Alevi de Colmar, AKM, place de la Mairie.

Environ 80 personnes, dont une moitié d'hommes, portant des roses et des bougies, ont participé à ce rassemblement pacifique en hommage à Özgecan Aslan, cette étudiante turque de 20 ans, violée par un chauffeur de bus, puis tuée et brûlée dans le sud de la Turquie.

Après une minute de silence, Gosen Acar, la secrétaire de l'association AKM, a lu un message dénonçant les violences faites aux femmes, qui sont en très forte recrudescence en Turquie.



Un moment de paix et de recueillement.

« Les atrocités commises à l'encontre des femmes sont devenues monnaie courante en Turquie [...] sous le regard indifférent du public masculin orienté par une politique étatique dominée par la classe masculine. »

Dans son message, elle dénonce le gouvernement « en place depuis plus d'une décennie qui se targue de dire que l'inégalité est

la disposition de la femme. Si nous ne parvenons pas à briser cette mentalité, obscure et corrompue, des jours bien plus sombres nous attendent. »

Le crime de trop

Les Alevi constituent une minorité persécutée en Turquie, qui prône un islam modéré et surtout l'égalité homme-femme. Près de



Environ 80 personnes, des hommes comme des femmes, sont venues rendre hommage à la jeune étudiante et dénoncer les violences faites aux femmes. PHOTOS DNA - NICOLAS PINOT

40 associations culturelles existent déjà en France (dont six en Alsace), réunies sous la bannière de la Fédération Union des Alevi en France (FUAF). Celle de Colmar, AKM, a été créée il y a un mois et regroupe déjà 92

familles. « Mais nous sommes bien plus nombreux que cela dans la région de Colmar » précise Gosen Acar. Son but est de faire connaître les Alevi en France et de diffuser leur culture humaniste, notamment auprès des jeunes.

« La jeune victime, Özgecan Aslan était Alevi mais elle a été tuée parce qu'elle était femme » précise Gosen Acar. « Ce crime était le crime de trop. Il faut réagir. » ■

V.F.